

CASSETTE MODE D'EMPLOI

Yvonne CHENOUF

Yvonne CHENOUF le rappelle dans son article, l'AFL est en droite ligne issue des écoles expérimentales qui, il y a entre 10 et 20 ans, ont inventé les cycles comme moyens parmi d'autres de changer l'école. C'est pourquoi nous nous devons d'accompagner les décisions ministérielles d'organiser l'école en cycles en mettant à la disposition de qui la souhaite l'information accumulée au cours des années de recherche et d'expérimentations. Nous avons organisé notre première "Rencontre" sur ce sujet et un dossier en rend compte dans les A.L. n°34 de juin 91. Une cassette vidéo composée de 4 parties d'une durée totale d' 1h30 a été réalisée. Yvonne CHENOUF en présente ci-dessous le contenu et en explique le "mode d'emploi".

Les cycles : ça tourne

Il flotte parfois, au-dessus des débats de l'AFL ce que certains nomment "l'esprit de Chartres". Chartres, plus précisément son École Normale, a accueilli, dès 1974, des écoles expérimentales engagées dans la transformation d'un système scolaire insatisfaisant. Les cycles ont vite fait partie de la batterie de moyens nécessaires à l'école naissante. Aujourd'hui, les voici qui rejoignent la réalité. Forts d'analyses théoriques ? Soutenus par des évaluations officielles ? Accompagnés de moyens originaux ? Protégés par un astucieux dispositif de formation ? Offerts avec mode d'emploi et boîte à outils ? Prévus au centre d'un système national de recherche ? Pas vraiment. Si bien que la première frayeur passée, certains n'y croient déjà plus alors qu'ils ne sont pas encore là. À l'AFL on soutient cette réforme ou du moins l'idée qu'on s'en fait. Dans une cassette vidéo, disponible depuis le début de l'année, nous proposons des principes, des pratiques et quelques réflexions. Cet article y ajoute quelques propositions d'utilisation. L'ensemble peut aider à cheminer dans le sens qui vous semblera le plus favorable. Vous reprendrez bien un peu d'esprit ?

Pas plus que François TRUFFAUT nous ne nous plaisons à *"penser que les films plaisent à ceux qui n'aiment pas les livres..."* Ce visionnement appelle des lectures dont un stage ne saurait faire l'impasse.

Choisir

Cette cassette dure 1 heure 25 minutes et se compose de quatre parties qu'il est impensable de montrer d'affilée.

La première partie est historique. Elle dure 15 minutes. En sous-titre, on lit : **témoignages, bilans et perspectives**. Ils proviennent de quelques enseignants présents au moment de l'expérimentation des cycles (il y a 15 ans), de parents et d'enfants fréquentant actuellement deux des écoles du quartier 1 de la Villeneuve de Grenoble, lieu de tournage du document. Récits, descriptions, explications, propositions apportent un éclairage particulier sur des raisons d'une telle organisation.

La deuxième partie est pédagogique. Elle dure 25 minutes. Elle parle de deux classes de cycle 2 qui travaillent ensemble et déroule, séquence par séquence, leur **emploi du temps**. On visualise l'enchaînement des moments de travail, on entre dans les contenus et on en décrit chaque fois l'organisation. Viennent alors les présupposés qui sous-tendent cet emploi du temps et les grands axes qui en découlent pour la classe, le cycle et l'école.

La troisième partie est "pédago-linguistique". Elle dure 30 minutes et se compose de cinq séquences qui présentent **les différentes activités du travail sur un texte** : raisons de le lire, analyse de son organisation et de son contenu, exercices d'entraînement, animation en BCD,

production d'écrit. Chaque séquence, tournée "en direct" dans deux classes de cycle 2, est suivie d'un entretien avec l'instituteur.

La quatrième partie est "politico-pratique". Elle dure 10 minutes. Elle donne la parole à une dizaine d'enseignants du quartier, leur inspecteur, trois enseignants d'autres circonscriptions. Elle témoigne de ce qui nous semble être la situation des acteurs de l'Éducation Nationale aujourd'hui : questions solitaires, échanges de doutes, imagination de solutions entre collègues ou avec l'administration et parfois conflits. **Comment profiter des expériences**, comprendre les besoins, définir les moyens, tracer des pistes à la recherche, construire des outils qui aident, au-delà des passions, à amplifier des mouvements pédagogiques qui amènent un progrès général ?

L'intérêt de cet outil, qu'on l'utilise dans une manifestation d'information ou dans un stage de formation, c'est de lancer des débats qui fertilisent l'action.

Une fois connues ces quatre parties, reste à en tirer le meilleur parti.

A. ON VEUT SENSIBILISER UN PUBLIC À L'ORGANISATION DE L'ÉCOLE EN CYCLES (parents, enseignants, formateurs...)

C'est de toute évidence la première partie qui convient.

Les Instructions Officielles prévoient quatre types d'organisation en cycles qu'il n'est pas inutile de rappeler.(1)

Cette cassette en privilégie une qui invite chaque enseignant à suivre sa classe pendant trois ans (classe composée d'enfants de trois âges différents), de travailler en équipe (avec des non-enseignants ou pas), à l'intérieur et à l'extérieur de l'école.

Passons au visionnement.

Le rythme des enchaînements, le ton volontairement humoristique de certains passages, l'attendrissement que peuvent provoquer les interventions des enfants risquent de libérer des réactions diverses : émotions, interrogations générales ou de détail, incompréhensions, désaccords, sentiments d'impuissance ou d'enthousiasme. Les conditions d'un débat sont alors réunies.

Quatre pistes se dégagent qui ne manqueront pas d'être vite tracées :

- quel fonctionnement entre les enseignants ?
- quelles relations avec les parents, l'administration ?
- et l'évaluation ?
- quelle organisation au jour le jour ?

Voilà des pistes de réflexion.

L'organisation entre enseignants renvoie à la notion d'équipe.

I. Qui dit équipe, pense projet.

a) Une équipe se définit sur un projet

Celui de la Villeneuve de Grenoble est développé dans le livre de Raymond et Rolande MILLOT : **Vers une voie communautaire** (2) mais il existe d'autres documents. Quand on ne dispose que de trois heures ou d'une journée de formation, on est obligé de se satisfaire d'un résumé et d'indications bibliographiques ; quand on dispose de davantage de temps, on peut envisager un approfondissement mais aussi une mise en situation dans la formation

débats, décisions communautaires, productions de groupe, évaluations collectives. On voit encore trop de stages qui prônent la pédagogie de projet, la construction des savoirs, le tout dans une parfaite suite d'interventions magistrales et de transmissions des connaissances. (3)

À la Villeneuve, il a été fait le choix de :

- classes multi-âges
- suivi sur trois ans
- pédagogie de projet
- équipe élargie
- partenariat

Chacun de ces points se discute, s'interprète car personne ne prétend qu'il s'agit là de la seule et de la meilleure organisation. Entre le tout et le rien, on sait bien ce qui l'emporte généralement !

b) Une équipe choisit ses alliances

À l'intérieur comme à l'extérieur de l'école, le projet nécessite un minimum d'accord et de soutien. Les parents, mais aussi d'autres professionnels, font partie des alliés naturels. Ces alliances nécessitent :

- une définition d'objectifs
- une définition des rôles
- une perpétuelle redéfinition du projet et des tâches.

c) Une équipe recherche des résultats

Des objectifs de départ on passe aux prévisions à long, moyen et court terme, prévisions clairement connues et discutées par les intéressés. En permanence, des indicateurs permettent de faire le point et de réagir sur le projet. Quels moyens pour mesurer l'écart entre théorie et pratique, entre les intentions et la production, entre les résultats et les besoins de formation ?

La cassette commence par des enfants qui marchent côte à côte et se termine par des enfants qui réfléchissent avec un adulte. Ce parcours d'éducation, il faut le réussir avec tous les enfants : l'organisation en cycles, c'est la nouvelle chance que se donne l'école.

II. La reconnaissance du projet à l'extérieur et son partage

L'image permet de se projeter sur une situation qui fait écran. On aimerait, comme aux tout premiers âges de sa vie, passer derrière pour voir comment c'est fait. Spectateurs d'une si belle harmonie entre enseignants, parents et inspecteur, comment les stagiaires ne jugeraient-ils pas cette réalité inaccessible ou la leur trop misérable ? Les deux écoles témoin jouissent d'une expérience qui leur permet d'afficher une certaine sérénité et le témoignage idéalise toujours une réalité dès qu'il la décrit. L'invention (et non le mensonge) est au bout de toute réflexion. La reconnaissance du projet de ce quartier n'est pas allée de soi. Quelques traces des combats passés persistent dans les récits qui insistent sur :

- la manière de présenter le projet
- les garanties proposées
- la place et les moyens offerts aux partenaires.

III. L'évaluation

Bien avant qu'on ait vraiment présenté un projet, exploré ses pouvoirs, ses limites, étudié ses avantages, ses inconvénients, revient, lancinante, la question de l'évaluation. Peu d'expériences ont été aussi évaluées que celle de la Villeneuve : la seule disponible est celle réalisée par Jean FOUCAMBERT à l'I.N.R.P sur un travail étalé de 1972 à 1980 (4). Mais, avant de se jeter sur des résultats, demandons-nous ce qu'ils évaluent vraiment, ce qu'il est raisonnable d'attendre d'une évaluation sans réduire les exigences quotidiennes et la rigueur de leurs conduites.

IV. L'organisation pédagogique

Et maintenant, comment on travaille ?

On dispose, pour répondre à cette question, suivant le temps imparti, de deux possibilités

- a) présentation des grandes lignes avec le commentaire de l'emploi du temps qui accompagne la cassette.
- b) visionnement de la deuxième partie mais seulement après que toutes les questions évoquées ci-dessus aient été abordées et peut-être révisionnées une seconde fois.

B. ON VEUT TRAVAILLER SUR L'ORGANISATION PÉDAGOGIQUE

On dispose du document n°2 (les emplois du temps) et leur commentaire.

Il y a trois blocs dans cette partie qu'il est préférable de projeter séparément

a) description de l'emploi du temps

On peut commencer par visionner le début jusqu'au moment où l'on parle des niveaux d'échanges d'un enfant dans sa classe, son cycle et son école.

Revenons au document écrit pour s'assurer que deux choses ont bien été comprises :

- l'organisation proposée
- le fait que cette organisation soit une simple proposition.

Alors, pourquoi ne pas revoir cette partie ?

On peut maintenant travailler à trois niveaux :

- ce qui relève de la classe
- ce qui relève du cycle
- ce qui relève de l'école.

La classe...

À la classe reviennent les rôles de partage des décisions, d'apport d'informations, d'échanges et de bilan. La classe, surtout pour les jeunes enfants, c'est l'unité de vie où l'intimité permet le regard, autorise les actes, favorise la parole. Mais...

... ce n'est pas le cocon

Aussi faudra-t-il attirer l'attention sur le fait que ces moments ne doivent pas être informels. Ce sont des temps de structuration où l'on ne fait pas qu'évoquer les choses et à quelques-uns mais où tout le monde les travaille.

L'accueil...

... il est dit dans le document que ce moment est, notamment, un moment de ventilation des enfants dans les activités du matin. Autant que les enfants aient, le plus vite possible, accès à un tableau et aux raisons écrites de cette répartition. C'est un travail pour eux que de lire le programme d'une matinée ! Les obstacles, les nouvelles réussites renseignent sur l'état de lecteur et la nature des progrès à accomplir.

... ce n'est pas le parler

Montrons des documents de ce genre, montrons comment, de jour en jour, la rédaction d'un tel texte, sa mise en pages se transforment pour consolider les savoirs des enfants (révision des acquis) et les faire évoluer (apports d'éléments nouveaux).

Si l'organisation s'ouvre et devient plus souple, il ne s'agit ni d'un relâchement, ni d'une diminution des exercices scolaires. C'est une autre façon d'aborder le travail, mais c'est un temps de travail. Ce n'est pas une manière plus "cool" de faire la classe.

Le cycle...

Travailler avec une autre classe du même cycle comporte au moins deux avantages

- s'adapter, grâce au travail de groupe, aux besoins des enfants
- alléger et enrichir le travail de préparation par le biais du partage des tâches de préparation et d'exécution.

... ce n'est pas du tourisme

Le rythme proposé dans cet emploi' du temps est rapide. Trente minutes par séquence cela implique deux choses :

- une préparation minutieuse
- une réalisation dynamique.

Dans un stage, montrons déjà l'exemple en évitant les longs cours et en faisant participer les gens à des tâches bien définies. L'une de ces tâches peut consister à monter tout ou partie d'une matinée dans son articulation leçons/projet/travail individuel. C'est une occasion de discuter des méthodes, des outils, des attentes par rapport aux enfants, des représentations des activités. Les élèves peuvent profiter de temps très courts de travail si ceux-ci sont clairement définis et facilitent l'action.

Leçons...

Vite et bien pourrait être la devise de cette partie. On a trop longtemps confondu école nouvelle et absence de leçons, variété des tâches et éparpillement, participation des enfants et gentilles conversations. C'est l'occasion de comparer du matériel pédagogique existant présentant des types de conduites d'activités.

Travail individuel

Là aussi des fichiers existent qui méritent d'être analysés Dans le travail individuel, l'enfant se perfectionne et se situe par rapport aux objectifs du cycle. Quelle progression permet le matériel, quelle évaluation propose-t-il, quelle, aides met-il en place pour dépanner un enfant devant l'obstacle ? Productions essentielles dans une organisation où l'autonomie d'un groupe d'enfants va permettre un travail en profondeur avec un autre groupe d'enfants.

Projets

Ah ! Le joli fourre-tout ! Commençons d'abord par préciser ce qu'on entend par projet. Si les projets ont besoin d'être parlés, imaginés oralement, ils débouchent sur des réalisations précises : recherches (lecture, visite à la BCD) confections (écriture, montage, fabrication...), découverte (rencontre d'un spécialiste, d'un matériel...). Pourquoi ne pas préparer une seule activité de projet pour la matinée et la répartir entre les quatre groupes qui se relayeront ? Cela obligera chaque équipe à prendre d'abord connaissance du travail accompli par le groupe précédent avant de le poursuivre. Et si cette prise de relais semble intéressante, rien n'empêche d'en tester le fonctionnement pendant le temps de formation avec des adultes.

L'école...

On peut voir les cycles autrement que comme une classe étalée sur trois ans qui pourrait continuer à vivre repliée sur elle-même. C'est vrai que les textes officiels prévoient cette éventualité mais quel dommage ! On peut faire mieux.

... c'est l'affaire de tous

Pourquoi ne pas intégrer tous les enfants de l'école à son fonctionnement ? Une heure par jour, on peut, avec profit sortir de sa classe, de son cycle, travailler avec des beaucoup plus jeunes, des beaucoup plus grands et penser large. Réfléchissons aux moyens mais aussi aux objectifs : l'acquisition de savoirs est indissociable de l'utilisation qu'on en fait. Et les savoirs servent à vivre en collectivité, non ? Où cela s'apprend-il ?

b) pré-supposés théoriques

Ils sont au nombre de cinq : pédagogie de projet, gestion du groupe par les enfants, équipe élargie, hétérogénéité, individualisation. Visionnons la partie qui les décrit avant de discuter le texte de la voix off qui est joint à la cassette.

Sur chacun de ces pré-supposés :

- qu'est-ce qui existe déjà dans les écoles représentées par les stagiaires ?
- qu'est-ce qui existe comme documents écrits ?
- quels témoignages (lieux, vidéo...) ?

Autant posséder tous ces documents pendant le stage.

c) axes de fonctionnement

Services généraux, concertations, relations avec les parents, chacun de ces thèmes justifierait un stage à lui tout seul!

Un par un, voyons ce qu'on peut en dire. Commençons donc par visionner la troisième scène

de ce deuxième acte, celui qui commence par l'interview de deux instituteurs et se termine par l'intervention d'une responsable de la Confédération Syndicale des Familles. (5)

1. Services généraux

On en a prévu quatre dans cette rubrique :

- la BCD
- la radio
- le journal
- le hall d'informations

Au risque de se répéter, c'est habile, sur une période d'une semaine de stage de faire fonctionner "pour de vrai" quelques-uns de ces services.

- Le regroupement de livres, revues, cassettes, matériel pédagogique, c'est faisable ; l'animation de ce petit fonds, c'est possible : présentation quotidienne par les stagiaires ou les formateurs d'un ou plusieurs outils, intervention d'un documentaliste pour des panoramas, des zooms sur certaines maisons d'éditions (l'AFL par exemple), certaines disciplines (les fichiers auto-correctifs en maths, pourquoi pas ?), certains thèmes (la pédagogie différenciée, ça a fait couler beaucoup d'encre) ou certaines revues dans leurs points communs et leurs différences (de la nécessité d'être abonné à des revues pédagogiques n'est pas un si mauvais sujet), temps de recherche personnelle, mini expositions par thèmes, auteurs, courants d'idées...

- L'écriture quotidienne d'un journal c'est réalisable même si c'est un peu lourd à gérer. Plus on agit dans un stage, plus on a de plaisir à se former.

2) Les concertations

Reprenons (avant de le discuter) ce qui est proposé :

- concertations plénières, pour organiser la vie de l'école, (toute l'école, une fois par quinzaine, environ 2 heures). Ça peut-être ça, l'utilisation de la 27^{ème} heure - concertations par cycle, pour préparer le travail (les enseignants du même cycle, une fois par semaine, 2 heures environ). À prendre sur le volume des 13 heures qui restent sur ses 39 heures légales.

- concertations par thèmes, pour gérer les responsabilités propres à l'école (quelques collègues et des partenaires extérieurs, une fois toutes les trois semaines, 3 heures environ). À créditer encore sur le nombre d'heures légales de préparation. Il reste environ 10 heures de travail personnel par semaine, soit 2 heures par jour. Quand ces réunions sont bien conçues, elles allègent la préparation de classe et on peut, à l'occasion, amputer ces heures quotidiennes pour rencontrer des parents ou faire partie de la commission de coordination (celle qui est représentée dans la cassette) qui permet de savoir ce qui s'est dit dans les différentes concertations et d'en informer le reste de l'équipe. Et puis, rien n'empêche de militer pour, projet en tête, réclamer à qui de droit les moyens nécessaires de sa réalisation.

3) Relations avec les parents

L'idéal reste des formations communes aux parents et aux enseignants. En attendant ou parallèlement, il y a du travail puisque cette relation influence fortement les résultats des enfants. Pour traiter cette question, plusieurs recours :

- des données statistiques
- des organismes
- des témoignages
- des écrits

Quoiqu'il en soit, c'est par l'observation des pratiques en cours et l'analyse des écarts entre les

objectifs et les pratiques qu'il faut commencer.

4) Partenariat

Difficile partenariat qui se perd si souvent dans l'éveil culturel, occupe si bien les longues fins de trimestre, crédite si facilement les projets d'école mais qui se débrouille si mal avec son rôle d'aide à la réussite scolaire. Si on ne prenait que ce dernier point et si on le confrontait à quelques projets de partenariat, peut-être comprendrait-on mieux les enjeux manqués ?

Et si on revoyait l'intégralité de cette partie ?

C. ON VEUT MONTRER COMMENT UNE ACTIVITÉ (ici la lecture) S'INSÈRE DANS UNE STRUCTURE COMPORTANT DES CLASSES HÉTÉROGENES

Pour tourner cette partie, nous nous sommes mis d'accord avec deux classes. Nous avons écrit à chaque enfant pour lui exposer le projet. Les classes ont envoyé leur accord par écrit. Nous avons répondu aux adultes et aux enfants (deux textes différents) pour préciser les modalités de tournage : le nombre de parties, les enfants concernés, le contenu... et c'est la présentation du tournage qui a servi de base à la lecture des enfants devant la caméra.

Pour des contraintes de prises de vue (qualité de l'image et du son) nous avons réduit à 5 le nombre d'enfants filmés alors que nous évaluons à 12 l'effectif d'un groupe de travail. Le choix des enfants a été effectué par les enseignants et notre premier contact avec nos "jeunes acteurs" s'est fait au moment de la prise de vue. On assiste donc, en direct, aux premières réactions des enfants devant un texte. Il n'y a que la dernière séquence (production d'écrit) qui a été légèrement répétée pour des raisons techniques et psychologiques : en ce début d'année ces jeunes enfants n'étaient pas rôdés à cette pratique, en cette fin de tournage ils étaient par contre trop rôdés et avaient perdu toute spontanéité.

Ces précautions étant prises, on peut commencer à regarder cette troisième partie, séquence par séquence de préférence :

- rencontre d'un texte en situation
- analyse du texte
- entraînement
- acculturation
- production d'écrit

On dispose, pour cette partie :

- du texte donné aux enfants (document n°3)
- des activités "lecture écriture" (document n°1)
- de la répartition de ces activités (document n°4)

I. Rencontre d'un texte en situation

Commençons par visionner la première séquence jusqu'à l'interview de l'enseignant. Quelques échanges généraux et on examine deux points :

- le support
- l'activité

Le support

On en distribue un exemplaire à chaque personne.

Ce texte est utile car il permet aux lecteurs, après avoir pris connaissance de l'organisation du tournage, de veiller à sa bonne marche.

Ce texte est beau. Là, les stagiaires ne disposent que d'une photocopie en noir et blanc, mais, on le voit sur l'écran, le texte original est en couleur, il s'ouvre et révèle 6 petits textes cachés par des clapets qui proposent, d'un côté, un dessin, de l'autre, la date et l'heure du tournage de la séquence. Les enfants disent d'ailleurs : "ça ressemble à un jeu, c'est plutôt un jeu."

Ce texte n'est pas un gadget. Ses raisons graphiques sont doubles : surprendre les enfants et encourager leurs réactions (nécessaire condition d'un tournage en direct), aider la lecture par une mise en page de qualité.

Parlons des aides

- en haut, à gauche, figure une partie du premier texte envoyé aux enfants. Ils connaissaient donc un quart du nouveau texte

- le texte à découvrir est découpé en 6 parties, matérialisées par des chiffres sur le côté droit, qui correspondent aux six moments de tournage

- les phrases sont de plus en plus longues, chaque information étant reprise dans l'information suivante (redondance)

- des mots comme "d'abord", "ensuite", "alors"... induisent un enchaînement et favorisent la déduction, donc les hypothèses

- sur la partie gauche, un mot résume en la reprenant l'information de la vignette

- l'action générale est synthétisée à nouveau, en bas à gauche

- les clapets (absents de la photocopie) ont trois fonctions aide aux enfants qui se réfèrent à l'image pour comprendre ou vérifier une hypothèse, renforcement de la chronologie avec l'information des dates et des heures, effet ludique. Le beau et l'utile s'allient pour favoriser la lecture.

On peut comparer cette production aux textes que les stagiaires utilisent dans leurs classes :

- dans leur présentation

- dans leur contenu

- dans leur rapport avec les intérêts des enfants

On peut alors revoir cette partie ou passer à la suivante.

II Analyse du texte

Cette activité-là sera sans doute la plus remuante. On voit des enfants en train d'essayer de comprendre un texte sans passer par le déchiffrement. Ces enfants n'ont pas le même âge, ils travaillent pourtant ensemble. Autant préparer la discussion.

Trois points semblent utiles à aborder :

- le code

- l'hétérogénéité

- les activités

a) le code

Voilà un domaine à débroussailler ! Quels sont les véritables discours ? Quelles sont les forces en présence ? Quelles pratiques se représente-t-on derrière les théories ? Qu'est-ce qu'on comprend, approuve, conteste de ce qu'on voit sur la vidéo ?

b) l'hétérogénéité

Les grands ne dévoilent-ils pas trop vite les choses aux plus jeunes ? Les plus jeunes n'assistent-ils pas à des séances trop difficiles pour eux ? Encore une fois, cette cassette est un outil de formation, pas de conversion. Les questions sont abordées, à la formation d'aménager la réflexion.

c) les activités

Trois seulement sont proposées mais vous en trouverez davantage dans le document n°1 qui accompagne la cassette. N'oublions pas qu'on est en début d'année !

- remise en ordre des six vignettes qui constituent le texte tout le monde assiste au travail. Les G.S commencent, ils se repèrent au nombre de lignes, déduisent la place de l'avant-dernière étiquette par rapport à la dernière. Aux C.P., on demande d'aller plus loin. La petite fille se préoccupe, elle, de la relation entre le paragraphe et son titre. Nous n'avons pas gardé la participation du C.E.1 pour des raisons de qualité sonore. Lui (qui est un enfant en difficulté en début de C.E.1), s'est repéré à la succession des mots comme "d'abord", "ensuite", "alors", "et puis", "après", "enfin".

- travail sur le dictionnaire et sur des opérations telles que l'identification, la discrimination, les familles de mots... ces activités fort riches que vous trouverez dans le guide d'ELMO International. (6)

III. Entraînement

L'utilisation d'ELMO International s'impose. Qu'on en reste à une présentation ou qu'on l'utilise plus à fond, insistons sur la qualité d'un tel outil dont l'utilisation irrégulière et superficielle prive trop souvent l'enseignement d'une aide considérable.

IV. Acculturation

Si le temps le permet, rien ne remplace la manipulation de livres dans un stage. D'une bonne connaissance de la production, dépendra la qualité des animations conseillées. Présentation de livres par un professionnel, par un enseignant, par les enfants eux-mêmes, utilisation correcte d'un fonds, fréquentation des écrits intégrée aux projets... ces activités, montrées sur l'écran se reproduiront d'autant plus facilement qu'on les aura une fois produites.

V. Production d'écrits

Nous avons essayé d'aborder, dans cette partie, trois points :

- écrire dans un projet
- passer de l'oral à l'écrit
- réécrire

Les enfants ont été intégrés à une communication écrite : ils ont reçu, sous forme de marque-page, une proposition de projet vidéo, ils ont répondu par lettre, leurs enseignants ont reçu un courrier tandis qu'ils ont été destinataires d'un texte précisant le plan de tournage. Nous leur avons demandé de s'appuyer sur cette expérience épistolaire pour produire un nouvel écrit

destiné à présenter leurs activités de lecture et d'écriture à leurs parents.

Trois points sont proposés au débat

- on réutilise, pour écrire, les compétences acquises en lecture
- on doit montrer, très tôt, la différence qui existe entre l'oral et l'écrit
- apprendre à écrire à de jeunes enfants, c'est leur montrer une réécriture en train de se faire.

D) ON VEUT ÉVOQUER LES OBSTACLES À L'INSTALLATION DES CYCLES

La quatrième partie est un bouquet de remarques, réactions, discussions, craintes, conflits... qui sont nés avec cette réforme.

Nous avons pris deux photographies :

- trois enseignants qui n'enseignent pas au quartier 1 de la Villeneuve et qui interviennent en précisant les avancées qui sont déjà les leurs sur ce domaine, leurs remarques et leurs questions sur le fond et la forme d'une telle réforme. Volontairement, des questions restent "en l'air" : nous n'avons pas réponse à tout et nous souhaitons que figurent, sur l'écran, le maximum d'interrogations supposées communes aux acteurs et aux spectateurs pour nourrir les débats.

- des enseignants de la Villeneuve et leur inspecteur en état de "réception" de cette réforme et en situation d'évaluer leur propre avancement par rapport à des objectifs proches, il y a 15 ans. Cette dernière partie afin, toujours, d'approvisionner les échanges et d'interdire toute idéalisation. Il est préférable de la montrer en fin de travail ou alors, seule, si elle se raccroche à des intérêts réels.

C'est un texte qui sert de fondation à cette projection mais l'image fige le vivant que l'écrit lui confie. La réalité filmée devient un miroir face auquel l'admiration ne sied pas c'est au regard de faire face. Acteurs, réalisateurs, techniciens, nous sommes tous d'anciens ou d'actuels enseignants de la Villeneuve. Tous, au tournage, au montage, au visionnement, nous avons mesuré, parfois douloureusement, l'écart entre la volonté affichée et les faits constatés. Unis tacitement par des convictions, nous nous sentions complices. Nous avons dû redevenir co-producteurs d'une nouvelle réflexion, conscients que les convictions sont insuffisantes dès lors que l'expérience devient loi. Quelle fatigue que de constater le peu de progression pour un si long parcours ! Et pourtant, dans les images de ce voyage, nous avons puisé de nouvelles raisons d'avancer. Au-delà de l'expérience, c'est ce sentiment que nous voudrions faire partager. Si elle ne devait avoir qu'un mérite aux yeux des "spectateurs", c'est celui-là que nous choisirions pour cette cassette.

Yvonne CHENOUF

(1) **Les cycles à l'école primaire**. CNDP/Hachette 1991.

(2) **Vers une voie communautaire**, R. R. MILLOT, Syros.

(3) **Une formation d'adultes**, Y. CHENOUF, AL n°33, mars 1991.

(4) **Évaluation comparée de 4 types de pédagogie à l'école élémentaire**, Jean FOUCAMBERT, INRP, mars 1977 à avril 1979.

(5) **Confédération Syndicale des Familles**, 52 rue Riquet, 75019 Paris

(6) **Elmo International**, logiciel d'aide à l'apprentissage de la lecture en 7 langues.